



**HAL**  
open science

**“Les inégalités devant l’éducation”, *Savoir/agir*, n°17,  
septembre 2011**

Pascal Fugier

► **To cite this version:**

Pascal Fugier. “Les inégalités devant l’éducation”, *Savoir/agir*, n°17, septembre 2011 . 2011. hal-01672887

**HAL Id: hal-01672887**

**<https://hal.science/hal-01672887>**

Submitted on 27 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascal Fugier, « « Les inégalités devant l'éducation », *Savoir/agir*, n°17, septembre 2011 », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 30 octobre 2011. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/6668>

1Le dossier thématique du dix-septième numéro de la revue *Savoir/agir* est consacré aux inégalités devant l'éducation. Coordonné par Romuald Bodin et Louis Weber, on y retrouve des contributions qui s'inscrivent essentiellement dans l'héritage théorique des *Héritiers* et de *La reproduction* (Bourdieu & Passeron, 1964 et 1970), que l'on sait sensibles à l'étude compréhensive et critique de la production et de la reproduction des inégalités sociales face à l'éducation. Référence centrale de la contribution de Louis Weber, ce dernier relativise néanmoins le rejet dont ont été l'objet ces thèses sociologiques durant les années 1960-1970 au sein du milieu enseignant et notamment de sa branche syndicale. Ce qui le conduit du même coup à regretter que les auteurs de *La reproduction* opèrent une certaine généralisation abusive en dévoilant et critiquant le supposé monopole idéologique de « *l'école libératrice* » ou encore de « *l'idéologie des dons* » parmi le corps enseignant de l'époque.

2Gérard Mauger s'intéresse lui aussi à la réception de la sociologie bourdieusienne de l'éducation et corrélativement à la place de « *l'idéologie du don* », mais parmi les élèves actuels de milieux populaires. Or, s'il relève les résistances collectives que peut soulever « *l'objectivisme sociologique* » (p. 38), les élèves préférant y opposer la vérité inhérente à leur expérience vécue (la réussite scolaire de tel ou tel camarade réfutant, de ce point de vue, les régularités statistiques que met à jour le sociologue), Gérard Mauger allie à ses intentions les plus objectivantes un regard sociologique compréhensif, sensible au sentiment de mépris et à l'image dévalorisante de soi que peut générer une lecture misérabiliste de la théorie bourdieusienne de l'héritage culturel. Ainsi constate-t-il que c'est « *la confiance en eux-mêmes qui se trouve invalidée par la sociologie de l'héritage culturel [...] de même que l'analyse sociologique peut servir d'alibi au renoncement* » (p. 40). Il appelle alors de ses vœux une « *pédagogie du contre-handicap* » (p. 43), qui a un certain air de famille avec « *la pédagogie rationnelle* » que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron présentent et défendent à la fin des *Héritiers*.

3Plusieurs articles révèlent toute l'actualité de ces thèses défendues il y a pourtant désormais près de cinquante ans. L'article de Stéphane Bonnéry confirme ainsi le rôle déterminant des « *pré-requis implicites* » (p. 13) dans l'intégration et la réussite scolaire des élèves, et ce dès l'école maternelle. Ces pré-requis implicites (qui ne sont donc pas l'objet d'un apprentissage scolaire formel) consistant notamment à attendre de l'écolier qu'il soit enclin à inlassablement contextualiser, décontextualiser et recontextualiser son

savoir. Or, faute d'interroger et de se confronter aux conditions sociales d'émergence de telles dispositions cognitives (et en l'occurrence à leur absence, leur non-maîtrise ou encore leur marginalité au sein du rapport au monde et au savoir en vigueur dans les classes populaires et en premier lieu parmi les familles peu ou non diplômées), l'École enregistre « *la connivence ou la distance de la socialisation familiale avec les réquisits scolaires* » (p. 15). Les inégalités d'apprentissages qui en résultent étant d'autant plus renforcées lorsque les dispositifs pédagogiques destinés *a priori* à se mettre au plus près des élèves et de leurs difficultés, comme le travail en petit groupe, rendent au contraire invisibles ces difficultés d'apprentissage (en déniait notamment la division sociale du travail scolaire qui s'instaure alors entre le(s) bon(s) et mauvais élèves du petit groupe). Notons que c'est cette même « *connivence* » entre les socialisations familiale et scolaire que Fanny Renard relève concernant les habitudes de lecture des élèves, l'initiation familiale à la lecture dont certains enfants bénéficient avant leur scolarisation (dont Fanny Renard précise les différentes modalités) étant confortée et prolongée par l'École.

4Pour sa part, Bertrand Geay relance le débat sur les bienfaits du collège unique dans la réduction des inégalités sociales face à l'école. Débat qui a notamment opposé les théoriciens de l'héritage culturel et ceux de « *l'inégalité des chances* ». L'auteur relève alors que les pays de l'OCDE « *qui ont poussé le plus loin le principe de l'unification scolaire et qui ont proscrit le redoublement sont également ceux dont les performances moyennes sont les meilleures et où les écarts de réussite sont les moins importants* » (p. 46), ce qui n'est manifestement pas le cas de la France. Le bilan historique que Bertrand Geay établit concernant l'inachèvement des politiques éducatives françaises à visée égalitaire débouche alors sur l'essor contemporain d'une conception utilitaire de l'institution scolaire, tendance relevée par d'autres sociologues que l'auteur aurait pu mentionner (nous pensons notamment aux contributions du numéro que la *Revue du M.A.U.S.S* a consacrée à « la crise de l'école », en 2006).

5C'est de nouveau l'opposition paradigmatique entre les théoriciens de l'héritage culturel et ceux de l'individualisme méthodologique qui est activée dans l'article de Choukri Ben Ayed et Sylvain Broccolichi, lorsqu'ils déconstruisent, parmi les présupposés relatifs à l'échec scolaire des enfants issus des classes populaires, celui de leur supposé « *manque d'ambition* » (lui-même conçu comme la résultante d'un calcul rationnel). Plutôt que de se focaliser sur les rationalisations que les élèves effectuent de leurs choix d'orientation, les auteurs nous invitent plutôt à prendre la mesure du poids déterminant des performances scolaires et de « *l'inégalité des chances d'acquérir toutes les connaissances requises* » (p. 56) qui les conditionne. Par ailleurs, les auteurs ont aussi le mérite de rendre compte non pas de la persistance des inégalités sociales face à l'École mais de leur actuel accroissement, tout en défendant la nécessité d'une approche systématique du phénomène, articulant ses facteurs structurels et contextuels.

6Enfin, la contribution de Romuald Bodin et Mathias Millet remet en cause un autre présupposé persistant : celui du dysfonctionnement des premiers cycles universitaires attesté par leur important taux d'échec. Les auteurs démontrent ainsi que les premiers cycles universitaires constituent en réalité un « *espace tampon* » (p. 65), marqué par de multiples réorientations scolaires et professionnelles par lesquelles les inégalités sociales face à l'École se trouvent maintenues.

7Outre ce dossier thématique, ce numéro de la revue *Savoir/agir* comprend un entretien avec Stéphane Beaud. On y notera notamment l'insistance avec laquelle ce dernier affirme le devoir qui revient au sociologue d'intervenir dans l'espace public, à commencer pour participer à la visibilité et la reconnaissance de certains phénomènes sociaux (l'enjeu pouvant être le maintien de cette visibilité et de cette reconnaissance, pour nous référer au combat que l'auteur mène avec Michel Pialoux concernant la condition ouvrière). S'y trouve aussi défendue la figure d'un sociologue n'hésitant pas à aller « *à contre-courant* » de certaines représentations et idéologies, telle la vision du monde racialisée et qui tend malencontreusement à s'imposer comme une véritable *doxa*.

8Nous retrouvons après cet entretien la suite de la chronique que Louis Weber consacre à « *la gauche de la gauche en Europe* » et qui trouve dans le témoignage que José Luis Moreno Pestaña effectue du « *mouvement du 15-M* » un parfait prolongement empirique, illustrant par ailleurs toute la portée heuristique des expériences d'observation participante. Enfin, le numéro se clôt par un article de Louis Pinto dans lequel le sociologue de la philosophie aiguise sa lame critique en revenant non sans ironie sur « *l'expertise intellectuelle* » que propose Aude Ancelin, dans les pages du *Nouvel Observateur*, concernant la titularisation de Claudine Tiercelin au Collège de France.